



LANGUE FRANÇAISE  
L'ACADÉMIE DÉNONCE  
« LE PÉRIL MORTEL »  
DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE PAGE 10



# Pour l'Académie, l'écriture inclusive est un « péril mortel »

Les immortels, à l'unanimité, estiment que cette nouvelle graphie est un danger pour la langue française.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

**FRANÇAIS** Les immortels de l'Académie française se sont fendus ce jeudi 26 octobre d'une déclaration au ton alarmiste condamnant vertement l'écriture inclusive. Ils vont même jusqu'à prédire un « péril mortel » pour l'avenir de la langue française. Pour rappel, cette graphie consiste à inclure le féminin, entrecoupé de points, dans les noms, comme dans « mes ami.e.s », pour le rendre « visible ». Le « point milieu », ce signe situé à mi-hauteur des lettres, peut être utilisé alternativement en composant un mot comme « lycéen.ne » comme suit : racine du mot + suffixe masculin + le point milieu + suffixe féminin.

Cette pratique défendue par certaines militantes féministes au prétexte que la langue française « invisibiliserait les femmes » a beaucoup fait parler d'elle ces dernières semaines alors qu'un manuel scolaire, destiné à des élèves de CE2, a été publié pour la première fois en écriture inclusive en mars 2017. On peut y lire que « grâce aux agriculteur.rice.s, aux artisan.e.s et aux commerçant.e.s, la Gaule était un pays riche ». L'éditeur a expliqué avoir choisi d'appliquer les recommandations du Haut Conseil à

l'égalité entre les femmes et les hommes datant de 2015.

Prenant acte de la diffusion de cette « écriture inclusive » qui « prétend s'imposer comme norme », l'Académie française élève à l'unanimité une solennelle mise en garde : « La démultiplication des marques orthographiques et syntaxiques qu'elle induit aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité. On voit mal quel est l'objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter les obstacles pratiques d'écriture, de lecture – visuelle ou à voix haute – et de prononciation. Cela alourdirait la tâche des pédagogues. Cela compliquerait plus encore celle des lecteurs.

Plus que toute autre institution, l'Académie française est sensible aux évolutions et aux innovations de la langue, puisqu'elle a pour mission de les codifier. En cette occasion, c'est moins en gardienne de la norme qu'en garante de l'avenir qu'elle lance un cri d'alarme : devant cette aberration « inclusive », la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd'hui comptable devant les générations futures. Il est déjà difficile d'acquérir une langue, qu'en sera-t-il si l'usage y ajoute des formes secondes et altérées ? Comment les

générations à venir pourront-elles grandir en intimité avec notre patrimoine écrit ? Quant aux promesses de la francophonie, elles seront anéanties si la langue française s'empêche elle-même par ce redoublement de complexité, au bénéfice d'autres langues qui en tireront profit pour prévaloir sur la planète. »

## « Bégaïement cérébral »

Membre de l'Académie française, Michael Edwards, poète, philosophe et traducteur franco-britannique, avait confié début octobre au *Figaro* à quel point l'écriture inclusive abîmait, selon lui, la langue française. « C'est la chair même du français qui est ainsi rongée, et son esprit qui se trouve frappé d'une sorte de bégaïement cérébral », indiquait-il.

Les académiciens avec qui il avait discuté du sujet étaient « scandalisés » mais ont décidé de prendre un peu de temps pour réagir officiellement.

La virulence du communiqué de l'Académie a été peu goûtée, jeudi, par les féministes, comme la militante et « cheffe d'entreprise » Caroline De Haas : « On va tous mourir ! », écrit-elle sur Twitter. « Et après, c'est nous qu'on traite d'hystériques... »

Cette condamnation sans appel des académiciens sera-t-elle entendue ? Pas si sûr. Depuis 2015 et les recommandations du Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes, l'écriture inclusive, longtemps cantonnée aux associations féministes et aux partis d'extrême gauche, entre peu à peu dans les mœurs.

Plusieurs ministères, institutions, collectivités et universités se sont depuis mises à appliquer peu ou prou ces recommandations. Sur le site du ministère de l'Éducation nationale, il est ainsi dé-

sormais question de professeur-es. Le ministère de la Santé, quant à lui, évoque les chirurgien-ne-s-dentistes. Depuis 2016, le Conseil économique, social et environnemental (CESE) s'est engagé très officiellement à écrire de façon inclusive : « *Assemblée la plus paritaire de la République française, le CESE est convaincu que les stéréotypes, terreau du sexisme, sont profondément ancrés dans notre société et s'expriment dans le langage et la grammaire.* » Le Cnam se définit désormais comme une école d'in-

génieure-es « *parce que nos formations sont ouvertes à toutes et tous* ».

Dans certains médias comme TV5Monde, dans des communications du CNRS, cette graphie a fait son apparition. Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation, lui, n'approuve pas : « *On doit revenir aux fondamentaux sur le vocabulaire et la grammaire, je trouve que ça ajoute une complexité qui n'est pas nécessaire.* » ■



« On voit mal quel est l'objectif poursuivi », s'interrogent les académiciens dans leur communiqué. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO